

PHILOSOPHIE

Seuils d'attribution des notes finales par matière

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 12	13 - 25	26 - 40	41 - 53	54 - 65	66 - 79	80 - 100

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 12	13 - 26	27 - 40	41 - 53	54 - 65	66 - 78	79 - 100

Évaluation interne du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Évaluation interne du niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 3	4 - 7	8 - 13	14 - 17	18 - 20	21 - 24	25 - 30

Divers

C'était là la seconde session de mai où la nouvelle exigence de travail unique était mise en application dans le cadre de l'évaluation interne ; les mêmes observations que celles de l'année dernière s'y appliquent. La mise en forme demeure le principal problème rencontré par les réviseurs de notation, auquel s'ajoute, cette fois, celui du choix des documents pour l'évaluation interne. Plusieurs d'entre eux nous ont signalé des irrégularités du point de vue du format et des procédures, *notamment* l'absence de bibliographies, de décompte de mots ou de liens avec le programme. Ces deux dernières n'empêcheront pas nécessairement le

candidat de recevoir une note élevée pour le critère A, alors que l'absence de références constitue un réel problème. Elle ne compromet pas l'intégrité du travail, mais cette omission devra être indiquée dans tous les commentaires renvoyés aux centres. Certains problèmes ont été signalés concernant les formulaires 3IA et 3CS – notamment leur absence – mais nous n'avons noté aucune erreur de calcul.

Un souci plus préoccupant concerne le choix et la description des documents de stimulation. Bien que cela reste exceptionnel, certains d'entre eux étaient *explicitement* philosophiques, ce qui va à l'encontre des exigences clairement précisées dans le Guide de philosophie ; certaines recommandations pourraient cependant permettre de résorber ce problème à l'avenir (voir ci-dessous). Parfois, des romans complets ont été cités comme documents de stimulation, ce qui, une fois encore, est contraire aux exigences officielles. Quelquefois, certains passages analytiques ne décrivaient ni ne contenaient aucun document de stimulation, alors que le candidat en faisait mention dans son travail.

Certains candidats ont utilisé la forme du dialogue pour leur analyse critique. Cette méthode est tout à fait acceptable et doit même être encouragée pour ceux qui préfèrent recourir à cette technique narrative.

On peut dire qu'en général les candidats nous ont communiqué des travaux très convenables et faciles à évaluer. La grande majorité des enseignants ont correctement supervisé et noté les évaluations internes des élèves. L'on note encore une tendance à trop d'indulgence lors de l'interprétation des critères et de leur application aux bons travaux et, parfois, à une excessive sévérité à l'encontre des moins bons ; il est pourtant rare que les notes aient eu à être modifiées.

Variété et pertinence du travail présenté

De nombreux candidats ont su intégrer des arguments originaux et convaincants à leurs analyses, alors que plusieurs sujets étaient particulièrement novateurs et intéressants (voir ci-dessous). Les documents de stimulation comprenaient des photos, des œuvres d'art, des bandes dessinées, des publicités, des scènes de film, de la poésie (œuvres complètes ou simples extraits), des paroles de chanson, de la prose (extraits de diverses œuvres littéraires), du théâtre (scènes choisies ou personnages de film) ainsi que des articles de journaux ou de magazines (extraits).

Généralement, les candidats sont restés clairement orientés sur l'élément non philosophique qu'ils avaient choisi. Comme toujours, les meilleurs travaux ont fait preuve d'imagination en intégrant les documents de stimulation à leur analyse.

Exemples de sujets et de questions :

- Lego : une analyse des jeux en tant que thème central du débat sur l'inné et l'acquis en matière de genre
- La liberté des femmes dans *Orgueil et préjugés*.
- Le suicide et l'éthique bouddhiste
- Elliot Smith (auteur-compositeur) et *Crainte et tremblement* de Kierkegaard
- *La route non prise* et textes choisis de Robert Frost.
- *Avatar* et la nouvelle religion de l'écologie.
- Jack Bauer et *24 heures chrono* et l'éthique de faire ce qu'il y a de mieux et de faire ce que l'on doit faire.

- Une analyse de l'action morale à partir du film *Dogville*

Certains travaux se sont particulièrement distingués, ainsi :

- Un texte examinant la condition humaine et *Les amants* de Magritte. Cet essai a soigneusement interprété et analysé l'image des deux personnages encapuchonnés, et a examiné et évalué les concepts existentialistes d'identité et d'aliénation. Il s'est servi de notions tirées de Simone de Beauvoir, qui ont été comprises et développées avec subtilité.
- Un travail qui, à partir d'un épisode des *Simpsons*, a élaboré une discussion sur le rôle de la diversité culturelle et de la vérité. Il a procédé à une analyse attentive, en utilisant l'exemple des missionnaires chrétiens, se demandant s'il était vraiment possible de comprendre et d'évaluer une autre culture que la sienne. La principale idée philosophique utilisée était celle du relativisme et de l'universalisme moraux ; au moyen d'une source d'analyse commune, issue des évaluations internes, le sujet a été traité sans faire appel à des clichés alors que le développement des deux perspectives était clair et concis.
- Un travail élaboré à partir d'une scène d'un film sur un membre d'un groupe d'autodéfense, dont l'objectif était de conduire une discussion sur la justice punitive d'un point de vue kantien. Son auteur a démontré des connaissances et une compréhension très approfondies des idées de Kant, une grande subtilité dans sa façon d'interpréter et d'évaluer les actions du film, ainsi qu'à un niveau plus général et abstrait.

Outre leur excellent niveau de compréhension philosophique, ces travaux partageaient certaines caractéristiques communes :

- Le document de stimulation se prêtait à une discussion et une analyse bien *focalisées*, portant en général sur une seule idée, et non à une vue d'ensemble des divers aspects du débat. Même si le sujet est quelque peu traditionnel (par exemple, l'avortement ou la peine capitale) il obtiendra des notes élevées s'il fait preuve de *profondeur*. L'analyse et l'évaluation philosophiques demeuraient constamment au centre de ces essais. Les références aux documents de stimulation avaient pour objectif de mettre en valeur ou de clarifier un concept philosophique.
- Les meilleurs travaux ont développé un argumentaire et une discussion plutôt que de simplement énoncer brièvement les principes de base d'un point de vue donné, avant de conclure. Les auteurs de bons travaux ont toujours évalué les arguments en faisant preuve d'un niveau élevé de réflexion personnelle, y consacrant le temps nécessaire pour le faire avec intelligence.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A : Expression

La plupart des candidats ont démontré un niveau d'organisation satisfaisant ; ils ont su élaborer un argumentaire en s'exprimant clairement, au moyen d'un langage philosophique approprié. Seuls quelques-uns des travaux dépassaient la limite des 2 000 mots. Un certain nombre en comportait à peu près un millier, voire moins. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, le principal problème lié à ce critère est que certains candidats n'ont pas satisfait à l'ensemble des exigences officielles.

Critère B : Connaissances et compréhension

Une vaste majorité des candidats a aisément fait la preuve d'une certaine connaissance des questions philosophiques, obtenant une note de 3 pour ce critère. Ils ont été en mesure d'élaborer des arguments afin de soutenir les positions qu'ils présentaient, même s'ils n'étaient pas toujours convaincants ou cohérents.

La majorité des enseignants a correctement évalué ce critère, bien que l'on ait à nouveau décelé une certaine tendance à une indulgence excessive. Certains récompensent en effet encore les élèves qui ont mentionné et répertorié diverses idées et arguments philosophiques sans pour autant démontrer qu'ils les connaissaient ou les comprenaient réellement. Les moins bons élèves ont eu tendance à les paraphraser (de façon médiocre et souvent superficielle et formelle) sans prouver qu'ils savaient véritablement de quoi ils parlaient.

Critère C : Choix, pertinence et analyse des documents utilisés dans l'argumentation

Généralement, les documents utilisés étaient très pertinents et les exemples appropriés. L'aspect analytique de ce critère a cependant continué de poser problème et, souvent, s'est avéré être la caractéristique différenciant les divers travaux examinés. Les enseignants qui se sont montrés trop indulgents par rapport à ce critère doivent établir une distinction entre une simple liste de perspectives et d'idées philosophiques et leur mise en application et analyse critiques. Pour obtenir une note supérieure à 6 selon ce critère, l'élève *doit* évoquer et développer des points de vue contradictoires et ne pas se contenter de les évoquer.

Critère D : Développement et évaluation

Le fait de soutenir telle ou telle opinion ne semble pas être le véritable problème ici, mais plutôt celui de parvenir à en effectuer une évaluation philosophique, *accompagnée* d'une justification adéquate. Les candidats qui n'ont pas correctement satisfait à ce critère auraient dû explorer les implications de leurs jugements et observations de façon plus critique et plus analytique, plutôt que d'énoncer une position puis de rentrer dans des détails. C'est une fois encore un domaine dans lequel la plupart des candidats ont éprouvé des difficultés, ce qui s'explique en très grande partie du fait de l'absence de perspective personnelle convaincante sur les problèmes en question. De nombreux candidats n'ont pas su apprécier de façon exhaustive le contexte global des arguments qu'ils développaient, et de ce fait ne les ont pas modulés pour les adapter au contexte. Pour cela, nous leur recommandons d'élargir le nombre de leurs lectures. En effet, rien d'étonnant à ce que ceux qui ont donné une liste de lectures supplémentaires à la fin de leur travail sont ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats.

Recommandations pour la préparation de futurs candidats

Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Afin de préparer le nouvel exercice d'évaluation interne, il est demandé aux enseignants de lire *soigneusement* et *attentivement* les instructions du dernier Guide de philosophie pour l'exercice d'évaluation interne. Pour ce faire, *nous recommandons d'utiliser un nouveau formulaire d'accompagnement contenant une liste de contrôle de l'ensemble des exigences formelles et spécifiques de l'évaluation interne*. Il pourrait s'agir d'une simple copie de la partie pertinente du Guide.
- Cette liste de contrôle pourrait comprendre une explication *de l'importance des exigences officielles*.

- Premièrement, le choix des documents de stimulation aide à cadrer et à mettre en contexte le problème ou l'argument philosophique en question, ce qui devrait aider le candidat à ne pas s'éloigner du sujet. Deuxièmement, le fait de mettre l'accent sur le type d'évaluation interne, une *analyse critique*, permet au candidat de se préparer aux épreuves 1, 2 et (pour les candidats de NS) 3, pour lesquelles 20 des 30 points pouvant être obtenus pour chaque essai concernent directement le développement, l'analyse et l'évaluation. Ce sont là *les* aspects fondamentaux de tout essai philosophique.
- Incorporez dès que possible les nouvelles exigences d'évaluation interne au sein du programme, puis répétez ce travail tout au long des 18 mois précédant la soumission finale. Cela aidera énormément les élèves à mieux comprendre des idées et à en élaborer.
- Les candidats doivent également disposer d'une copie des exigences et des critères de notation afin de mieux comprendre la nature de leur tâche et son évaluation.
- Encouragez-les à multiplier leurs lectures. Cela les aidera énormément à replacer le sujet dans une plus vaste perspective philosophique et à démontrer qu'ils disposent de connaissances du sujet plus approfondies.
- Incitez-les également à faire preuve d'engagement personnel et intellectuel vis-à-vis des sujets et des questions qui font l'objet de la discussion.

Épreuve 1 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 10	11 - 20	21 - 35	36 - 47	48 - 60	61 - 72	73 - 90

Épreuve 1 du niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 8	9 - 16	17 - 24	25 - 32	33 - 40	41 - 48	49 - 60

Remarques générales

88% des enseignants des centres qui ont participé à cette session d'examen et qui ont rempli le formulaire de consultation (G2) ont indiqué que, par rapport à celui de l'année précédente, cet examen (NS/NM) était de même niveau, alors que 6% l'ont trouvé un peu plus difficile et 6% un peu plus facile. 100% des répondants ont considéré que le niveau de difficulté était

approprié. Ils ont également indiqué que la couverture du programme, la clarté d'expression et la présentation de l'essai étaient satisfaisantes ou bonnes.

Nous encourageons les enseignants à nous faire part de leurs commentaires au moyen du formulaire G2. Ces remarques sont très utiles et seront prises en compte lors des réunions d'attribution des notes ainsi que pour la préparation des futurs examens.

Certains enseignants nous ont fait part de leur préoccupation au sujet de la durée de l'examen. Généralement, nous n'avons pas décelé de réel problème de mauvaise gestion du temps, quel que soit le niveau. Un grand nombre d'essais étaient de grande qualité, leurs réponses excellentes, parfaitement bien développés.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Comme les années précédentes, aucune partie du programme n'a semblé particulièrement difficile. Les principales difficultés signalées par les examinateurs concernaient les compétences ou la méthode de travail. Elles étaient essentiellement similaires à celles rencontrées lors des précédentes sessions. On peut les synthétiser selon l'ordre des instructions pour l'examen :

Présenter un argument de façon organisée

Différents problèmes se sont fait jour du point de vue de l'élaboration d'arguments logiques. Dans un certain nombre de cas, assez significatif, ce qui est placé après la première prémisse ne la suit pas de façon logique. Les réponses n'ont donc pas toujours respecté cette consigne. Il semble que certains candidats n'aient pas véritablement su organiser et développer un argumentaire, alors que d'autres ont paru avoir des doutes quant à la structure et l'objectif de leur essai. Seul un petit nombre a su établir une structure claire, consciente et explicite et savait exactement où en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à la réponse globale.

Utiliser un langage clair, précis et approprié

Certaines réponses n'ont pas respecté cette consigne. Dans plusieurs examens, nous avons noté une nette incapacité à rédiger un texte pertinent, direct et sans fioritures. Parfois, les candidats paraissaient ignorer comment rédiger un essai, ne proposant qu'une liste d'assertions non justifiées et sans liens explicites.

Identifier toutes les hypothèses inhérentes aux questions

Certains candidats ont trouvé cette tâche difficile ou inhabituelle. Les instructions demandent explicitement que les hypothèses soient clairement identifiées, ce que certaines réponses semblent avoir totalement ignoré. Point positif cependant, cette erreur était moins fréquente que lors des précédentes sessions.

Développer un argumentaire clair et pertinent

Une fois encore, les essais de certains candidats étaient trop descriptifs et pas suffisamment philosophiques. Les examinateurs ont signalé qu'un grand nombre de réponses ne présentaient pas d'argument clair alors que d'autres ne respectaient pas les exigences de la question, pourtant très spécifiques et précises, se satisfaisant d'y répondre de façon très générale. Les moins bons essais indiquaient que seules des connaissances générales

avaient été assimilées et que ces candidats ne savaient pas vraiment comment rédiger un essai philosophique.

Identifier les forces et les faiblesses de votre réponse

Les candidats ont eu beaucoup de mal à respecter cette consigne qui leur demande de prendre conscience de leur propre argumentaire. Seuls les meilleurs essais ont réellement identifié les éventuelles forces et faiblesses des réponses proposées.

Identifier les contre-arguments à votre réponse et les traiter si possible

En ce domaine, les candidats progressent régulièrement. Un grand nombre d'essais se sont efforcés de présenter et d'examiner des contre-arguments de façon convaincante.

Étayer vos propos d'éléments concrets, d'illustrations et/ou d'exemples pertinents lorsque approprié

En général, les élèves ont correctement présenté des informations pertinentes (*p. ex.* concepts, théories ou discussions philosophiques). L'utilisation d'exemples n'était pas toujours satisfaisante. Leur rôle, pourtant, demeure essentiel dans un essai. Lorsque des exemples précis étaient requis, de nombreux candidats ont paru ne pas être en mesure de les relier aux idées générales. En outre, bien trop souvent, ils n'étaient ni expliqués ni analysés. Certaines réponses ont confondu argumentation et exemples, se servant de ceux-ci comme d'arguments plutôt que comme d'illustrations venant étayer leur propos. Parfois encore, l'utilisation d'exemples n'était qu'anecdotique.

Conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.

Seuls les meilleurs essais ont su satisfaire à cette exigence, démontrant que le candidat était conscient de son propre argumentaire et savait le maîtriser. Nombreux sont ceux qui n'ont pas réellement compris la nature et la fonction d'un argument logique venant en soutien à une conclusion théorique.

Un des principaux problèmes soulevés par les examinateurs est le fait que certains candidats se sont fondés sur des notions qu'ils avaient de toute évidence apprises par cœur. Visiblement, de nombreux établissements leur ont enseigné, et bien enseigné, les points de vue essentiels d'un certain nombre de philosophes.

Les candidats les ont ensuite répétés dans leurs essais comme s'ils étaient essentiels à la question, leur rajoutant une conclusion prétendument issue d'une discussion, alors qu'en réalité il ne s'agissait que de la répétition livresque d'un passage de Descartes, de Hume, de Platon ou d'un autre philosophe.

Lorsque de tels extraits sont utilisés à bon escient, ils peuvent enrichir la discussion ; dans le cas contraire, même s'ils donnent l'impression que le candidat dispose de solides connaissances, cela l'empêchera de philosopher à un niveau véritablement personnel.

Un problème lié, qui apparaît à différents niveaux, est le fait que, parfois, les candidats ne comprennent pas le type de réponse que l'on attend d'eux. Lors d'un examen de philosophie, et particulièrement dans le cadre de l'épreuve n° 1, l'on attend de l'élève qu'il développe un véritable argumentaire. Exposer ses connaissances de théories, de noms ou de points de vue philosophiques spécifiques ne doit pas être une fin en soi, mais plutôt un moyen de développer un argumentaire pour répondre au thème de la question. Donnons un exemple afin d'illustrer un tel malentendu : l'essai débute par « x fait depuis longtemps l'objet de

débats entre philosophes », où x représente le thème général, puis se poursuit généralement par une liste de points de vue ou de théories qui ne portent pas sur la question précise et ne constituent pas un véritable argumentaire. Qui plus est, nos questions doivent être lues comme des opportunités permettant d'examiner et d'explorer les diverses possibilités qu'elles ouvrent.

Les examinateurs ont également décelé une tendance consistant à émettre des assertions sans analyse, arguments, exploration de la question ni tentative de justification. Le simple fait d'affirmer une opinion ne peut pas être considéré comme une évaluation ni comme une réponse philosophique pertinente. Certains candidats ne semblent pas avoir été assez préparés, *c'est-à-dire* qu'ils ont élaboré leur essai en faisant allusion à de trop nombreux thèmes optionnels, mais sans démontrer de connaissances ou de compréhension approfondies d'aucun d'entre eux, ce qui pourrait indiquer que le cours aurait pu traiter un nombre excessif de thèmes ou que les candidats ont essayé de répondre à des questions portant sur des sujets qu'en fait ils n'avaient pas abordés.

Dans le même ordre d'idée, certains examinateurs ont souligné que, à la lumière du nombre total de points attribués selon les critères d'évaluation portant sur les connaissances et la compréhension (5 points) par rapport à ceux attribués à l'identification des thèmes et à l'analyse critique (10 points) et à l'évaluation (10 points), il est capital que les élèves comprennent bien que l'examen de philosophie de l'IB ne porte pas essentiellement sur les connaissances (p. ex. de points de vue, d'arguments et de philosophes du passé).

En ce qui concerne la philosophie, il est essentiel qu'ils aient la possibilité de développer leurs propres compétences en matière d'analyse et d'évaluation, qu'ils pourront ensuite exploiter lors des épreuves de l'examen et de l'évaluation interne. Tels sont le fondement même et la finalité de ce cours. Il existe une forte corrélation entre les candidats qui ont le mieux démontré disposer de solides compétences philosophiques et ceux qui ont été correctement préparés en classe à lire (et à réfléchir sur) des points de vue philosophiques du passé. Dans les meilleures réponses, le fait de prendre en compte de tels apports historiques offre une plateforme à partir de laquelle le candidat parvient à exprimer son propre point de vue.

En ce qui concerne certaines réponses, nous continuons cependant d'observer la tendance à se contenter de dépendre de documents appris par cœur, ce qui ne permet pas au candidat d'obtenir un certain nombre de points (particulièrement pour les critères C et D) et qui limite sa capacité à satisfaire pleinement à la finalité de ce cours.

Il convient ainsi de leur répéter qu'ils doivent répondre à la question. Certains ont en effet eu bien du mal à correctement interpréter celles qu'ils ont choisies, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas véritablement compris leurs exigences.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Conformément à l'approche développée dans la précédente partie, une bonne préparation fait essentiellement référence non pas à des domaines spécifiques mais aux compétences et aux méthodes. Toutes les questions portaient sur les compétences générales en matière de clarté rédactionnelle, de capacité à développer un point de vue philosophique important de façon ordonnée et, partant, d'étayer une conclusion, tandis que certaines testaient également des compétences plus spécialisées et la capacité de compréhension d'idées philosophiques.

La plupart des candidats qui se sont préparés dans le contexte du programme actuel et de ses objectifs, et pas uniquement à d'autres méthodes d'enseignement et d'apprentissage de la philosophie, ont généralement obtenu des résultats relativement satisfaisants. Ceux-ci ont fait preuve de leur capacité à structurer une réponse philosophiquement pertinente à une question complexe et à développer une réponse personnelle bien équilibrée et ciblée. Ils ont en outre démontré une maîtrise satisfaisante des conventions du langage utilisé. Son registre se situait généralement au niveau de formalité requis. Certains candidats ont bien compris la fonction du paragraphe d'introduction en tant que façon de présenter le sujet au lecteur. Un nombre important d'entre eux a su déployer des connaissances solides ou des arguments pertinents à la question. En ce qui concerne ce groupe, leurs capacités, le niveau et la profondeur de leur compréhension se situaient sur une plage allant de « très bon » à « remarquable ». Ces essais se distinguaient tous de par leur maîtrise et connaissance des termes et conventions philosophiques, ainsi que par un style pénétrant et réfléchi, preuves incontestables d'une pensée et d'une implication personnelles avec le problème.

Notons ici quelques-unes des principaux points positifs :

- De nombreux candidats ont démontré une excellente maîtrise du langage requis. Les essais bien rédigés étaient souvent excellents, aussi bien du point de vue du style que du contenu.
- Généralement, un grand nombre de candidats ont donné l'impression de bien savoir comment présenter et structurer un essai philosophique.
- La plupart d'entre eux ont proposé une définition des termes utilisés pour poser le problème, et, partir de là, ont abordé la question de façon appropriée.
- Certains candidats semblaient parfaitement maîtriser les idées d'un grand nombre de philosophes, les mettant en application pour aborder diverses questions.
- Un nombre important de candidats ont démontré qu'ils comprenaient la nécessité de justifier leurs assertions.
- Ils ont également souvent fait preuve d'une compréhension assez sophistiquée de certaines idées complexes et abstraites.
- De nombreux candidats maîtrisaient correctement les différentes approches aux problèmes philosophiques et ont su étayer leurs réponses d'illustrations et d'exemples personnels.
- Certains ont également démontré une capacité certaine à manipuler des contre-arguments et des exemples.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Section A

Depuis l'introduction de ce nouveau format pour cette partie de l'examen, les examinateurs et les enseignants semblaient être d'avis que ce changement était positif. Le fait que la question ait été transformée en un sujet d'essai a constitué un progrès, tandis que sa structure, guidée par les trois consignes (demandant d'identifier la question philosophique, d'en explorer deux approches différentes et de l'expliquer et l'évaluer), permettait de développer une analyse et

un argumentaire plus cohérents, tout en maintenant les avantages et la clarté de trois instructions distinctes.

Thème commun : Qu'est-ce qu'un être humain ?

Question n° 1

Globalement, la section A était satisfaisante.

Les approches à cette question ont été très variées. Certains candidats ont clairement orienté ce thème dans un sens essentiellement métaphysique, tandis que d'autres se sont orientés vers la philosophie politique. Ainsi, et en ce qui concerne les deux sections, un certain nombre d'essais se sont cantonnés à cette dernière discipline. Un groupe de candidats a eu du mal à relier à la question les théories qu'ils avaient préparées, c'est-à-dire qu'ils ont correctement expliqué deux idées philosophiques mais sans établir de liens avec la question posée. Descartes, Sartre, Taylor, et, bien souvent Arendt, ont souvent été choisis.

Question n° 2

Les commentaires généraux ci-dessus (question 1) s'appliquent également ici. Platon, Aristote, Rousseau, Hobbes, Locke et Nietzsche ont été les philosophes les plus souvent choisis. Les moins bons essais se sont malheureusement bornés à décrire le tableau, alors que quelques-uns des meilleurs ont dépeint la situation comme une attente et considéré que l'espoir était le thème central à explorer.

Section B

Thème optionnel n° 1 : Les fondements de l'épistémologie

Question n° 3

Bien que cette question ait porté sur une question centrale, les candidats semblent avoir éprouvé des difficultés avec ce domaine particulier. Parfois, le fait que certains n'aient pas complètement répondu à la question semblait indiquer qu'ils connaissaient mal le sujet.

Question n° 4

Nous avons noté quelques très bonnes réponses. Les candidats ont su élaborer différents types d'arguments, analysant les méthodes épistémologiques classiques pouvant s'appliquer à la question, *notamment* Platon, Descartes, Hume et Berkeley. Un nombre important d'essais se sont pourtant simplement satisfaits de descriptions de sens commun, sans quasiment démontrer de connaissances spécifiques.

Thème optionnel n° 2 : Théories et problèmes du domaine de l'éthique

Question n° 5

Les candidats ont souvent opté pour cette question. Un grand nombre d'entre eux ont choisi de comparer Kant et l'utilitarisme. Pourtant cette question ne les concernait que dans la mesure où ils constituaient des exemples de systèmes fondés sur l'action, et n'appelaient ni un traitement ou une évaluation approfondis de ces positions. Ils ont été nombreux à considérer que la philosophie kantienne était fondée sur la notion d' « agent » du fait de son intérêt pour l'*intention*. Bien des candidats ont compris la notion aristotélicienne d'*eudaimonia* au sens de bonheur en termes d'émotions, plutôt que dans le sens de plénitude ou d'épanouissement personnel. Certains ont pris l'égoïsme comme un exemple d'éthique fondée sur l'action ou

sur l'agent, ce qui n'est ni satisfaisant ni réellement parlant puisqu'il ne fait qu'évoquer l'inévitable référence faite à soi-même durant l'action.

Certaines très bonnes réponses ont démontré que le candidat disposait de solides connaissances et acquis, établissant des comparaisons pertinentes entre les différentes interprétations possibles de la question, plutôt qu'entre écoles de pensée ou positions courantes.

Question n° 6

Les moins bonnes réponses ont essentiellement considéré que cette question n'était qu'un prétexte pour étaler leurs connaissances du domaine de l'éthique, certains candidats allant jusqu'à rédiger des travaux uniquement consacrés à définir explicitement la nature de cette discipline. Seules les meilleures réponses ont spécifiquement porté sur Hume et sur ses héritiers, ou en termes plus généraux, sur la nature de la moralité ou d'une vie morale basée sur la notion de devoir.

Thème optionnel n° 3 : Philosophie de la Religion

Question n° 7

De nombreux essais se sont contentés de traiter la question des arguments en faveur de l'existence de Dieu plutôt que celle d'un « être supérieur ». Le problème du mal a été largement évoqué, mais sans que les essais n'accordent assez d'attention à son incidence concrète sur la notion d' « être supérieur ».

Par contre, les bonnes réponses se sont penchées sur la nature et le concept d'« être supérieur », malheureusement le plus souvent uniquement dans le contexte du modèle monothéiste occidental. Peu d'essais ont su éviter cet écueil.

Question n° 8

Cette question n'a pas été très bien accueillie. Elle appelait une vaste discussion des religions du monde, étant donné que la diversité des opinions est particulièrement évidente en matière de pensée religieuse ; des personnes honnêtes et cultivées peuvent ainsi adhérer à des croyances fondamentalement différentes, parfois incompatibles. Certains essais de bonne qualité ont soutenu qu'il pourrait bien exister une approche légitime et justifiée à la diversité religieuse, qu'il convient de ne pas confondre avec le relativisme culturel. Ils ont également souligné le fait que cette question de diversité avait une forte incidence sur notre façon de traiter nos semblables et sur notre comportement de tous les jours.

Question n° 9

Les réponses à cette question ont été satisfaisantes. Certaines ont évoqué la question des jugements esthétiques et de leurs fondements. D'autres bonnes réponses ont abordé la dialectique « art populaire » / « art bourgeois » (« high art / low art »), ainsi que le rôle et la fonction de l'art. De nombreux candidats ont fait référence à des œuvres d'art, utilisant de façon efficace ces exemples parfaitement pertinents.

Question n° 10

Nous n'avons reçu que peu de réponses à cette question. Seuls quelques très bons essais ont su l'évaluer correctement, démontrant des connaissances précises, pour élargir ensuite la discussion à une réflexion sur ce que pourrait être le rôle de l'artiste. Les meilleurs ont également analysé la notion d'empathie et sa fonction dans l'art.

Thème optionnel n° 5 : Philosophie politique**Question n° 11**

Cette question a suscité une palette de réponses de qualité très variable. Généralement, le thème n° 5 a révélé un niveau de connaissances satisfaisant ; cependant, les réponses données dans les moins bons essais semblaient n'avoir que peu de rapports avec la philosophie. Les meilleurs essais ont utilisé à bon escient les conceptions de Rousseau et de Locke pour élaborer leur argumentaire. La philosophie politique de Platon a également été souvent évoquée, avec plus ou moins de succès. De nombreux candidats se sont montrés favorables à l'idée de dictature « bienveillante », considérant qu'il pourrait s'agir d'une forme de gouvernement satisfaisante.

Question n° 12

Beaucoup de candidats ont choisi de traiter cette question. Une fois encore, Locke et Platon, ainsi que Hobbes et Rousseau, ont fait l'objet de nombreuses références. De nombreux essais de bonne qualité ont su correctement définir la notion de « pouvoir » : obtenir que les gens fassent certaines choses souhaitées, soit en les convaincant soit en les y contraignant - actions spontanées ou actions résultant de menaces ou de l'usage de la force. Ils ont également présenté et analysé la nature de l'État, soulignant le fait que son pouvoir était fondé sur la nécessité d'une certaine forme d'obéissance visant à satisfaire aux besoins fondamentaux et complexes de ses citoyens ou sujets. Ils ont également été nombreux à considérer qu'un État failli était un État incapable de protéger la vie et les biens de ses citoyens, de promouvoir leur bonheur ou d'assurer leur bien-être.

Thème optionnel n° 6 : Traditions et perspectives non occidentales**Question n° 13**

De nombreuses réponses à cette question étaient satisfaisantes, démontrant au minimum de bonnes connaissances, en particulier des conceptions confucéennes et des approches bouddhistes. Certaines ont également fait référence à la philosophie taoïste. Il nous semble cependant que l'un des défis qu'il nous reste à relever est de préparer les candidats à aborder les questions du thème n° 6, non seulement du point de vue des connaissances mais également en matière de capacité à élaborer un argumentaire.

Question n° 14

Peu de candidats se sont essayés à cette question. Elle invitait une exploration de questions telles que les dimensions éthiques et métaphysiques qu'implique la différence (la ligne de démarcation) entre êtres vivants et êtres inanimés.

Thème optionnel n° 7 : Problèmes sociaux contemporains**Question n° 15**

Nous devons souligner ici que les candidats qui n'ont pas bénéficié d'une préparation et d'enseignements spécifiques ne sont pas parvenus à répondre correctement aux questions portant sur les thèmes 7 et 8, et ce en dépit des apparences. Par contre, plusieurs bons essais ont traité cette question en utilisant judicieusement les points de vue d'Arendt et de Taylor pour fonder leur analyse de l'identité dans le monde actuel.

Question n° 16

En ce qui concerne cette question, la situation était quasiment la même que pour la précédente. Un groupe assez important de candidats semblent avoir choisi leurs sujets sans disposer des connaissances préalables nécessaires pour élaborer leurs réponses et sans savoir clairement comment entamer une discussion réfléchie à leur propos. De nombreux élèves qui ont choisi cette question se sont tout simplement contentés d'exprimer leur opinion personnelle, sans évoquer, ou très superficiellement, la philosophie. Par contre, les toutes meilleures réponses ont présenté de façon claire et créative ce que, à leur avis, pourrait signifier le développement et la réalisation de l'être humain dans le contexte, *par exemple*, d'une économie de marché, du matérialisme ou du consumérisme. Ici encore, les candidats ont su utiliser à bon escient les points de vue d'Arendt et de Taylor.

Thème optionnel n° 8 : Peuples, nations et cultures**Question n° 17**

Ici encore, seuls quelques rares candidats ont démontré avoir été correctement préparés pour entamer une discussion sur ce type de question. Le groupe de très bonnes ou d'excellentes réponses a élaboré des argumentaires réfléchis et intéressants, soulignant dans certains cas que les principes universels doivent prévaloir sur les intérêts nationaux.

D'autres ont évoqué les tensions entre culture locale et internationalisme, ainsi que la question de savoir s'il existe des ensembles de droits et de valeurs universels partagés par tous, quel que soit le contexte culturel.

Question n° 18

Les bonnes réponses ont traité les points essentiels inhérents à la question : concepts ou définitions du mot « culture », résilience des cultures, ou bien encore, l'idée de mondialisation par opposition à celle de cultures locales. Ces essais ont su non seulement définir les origines essentielles de l'identité culturelle (langue, ethnicité, géographie, histoire commune, religion), mais ont également mené une discussion sur l'impact potentiel de la mondialisation sur la conception que les communautés ont d'elles-mêmes.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Ce programme est fondamentalement orienté vers le développement de compétences que l'on peut résumer par l'expression « faire de la philosophie ». Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Il convient d'encourager les candidats à lire attentivement les questions. Les enseignants doivent insister sur le fait que la réponse doit être explicitement liée aux exigences de la question. Les termes utilisés dans les sujets d'examen offrent également des indications sur ce que l'on attend du candidat et celui-ci doit en être pleinement conscient.
- Les élèves doivent accorder une attention particulière aux points signalés par des puces au début du questionnaire d'examen, et les respecter scrupuleusement, car ils leur précisent ce qu'ils doivent faire :
 - présenter un argument de façon organisée

- utiliser un langage clair, précis et approprié
 - identifier toutes les hypothèses inhérentes aux questions
 - développer un argumentaire clair et pertinent
 - identifier les points forts et les points faibles de leur réponse
 - identifier des arguments allant à l'encontre de leur réponse, et y répondre si possible
 - étayer leur propos d'éléments concrets, d'illustrations et/ou d'exemples pertinents lorsque approprié
 - conclure en donnant à la question de l'examen une réponse personnelle claire, concise et philosophiquement bien étayée.
- Durant le cours, ces idées doivent être comprises et traitées en élaborant et en présentant des arguments. Comme nous l'avons indiqué plus haut, les candidats doivent élaborer un argumentaire ; plus ils s'y exerceront, mieux cela vaudra.
 - Apprendre à demeurer bien focalisés sur la question. Les candidats doivent savoir que la première partie d'un essai philosophique doit examiner la nature précise de la question posée et se demander quels termes méritent une définition détaillée. Ils doivent également savoir qu'il convient de présenter dès le début un plan ou une stratégie pour traiter le problème, afin que le lecteur puisse suivre leur argumentaire au fur et à mesure de son développement. Il serait donc très utile de consacrer davantage de temps à leur enseigner que l'introduction doit donner une description succincte de l'approche envisagée.
 - Il est important que les enseignants apprennent à leurs candidats comment établir un plan pour leurs essais ou réponses, qu'ils leur faut expliquer la question dès le premier ou le deuxième paragraphe, puis la considérer depuis plusieurs angles dans la partie principale de la réponse, et enfin, que le paragraphe de conclusion doit présenter une réponse claire. Les candidats doivent accorder toute leur attention à la 'substance' de la question pour que la réponse soit correctement ciblée.
 - Ce qui nous conduit à la question de la structure de l'essai : seul un petit nombre de candidats ont su établir une structure claire, consciente et explicite pour leur essai et savaient exactement où ils souhaitaient en venir et de quelle façon chaque argument pouvait contribuer à la réponse. Il serait utile que les enseignants les forment à ces techniques analytiques et rédactionnelles et leur rappellent de rester concentrés sur la question à la fin de chaque paragraphe/argument.
 - Les candidats doivent apprendre à communiquer un point de vue philosophique de façon claire, cohérente et autosuffisante, sans se dire que le lecteur le connaît déjà et qu'il complétera de lui-même les éléments manquants.
 - Les candidats doivent également savoir que les questions posées en philosophie en général et lors de l'épreuve n° 1 en particulier, n'ont rarement qu'une seule réponse et que différents points de vue doivent être pris en compte, en présentant des contre-arguments lorsque nécessaire afin de démontrer qu'ils en sont bien conscients.
 - Les candidats doivent veiller à ce que leurs réponses correspondent bien à la question posée et qu'elles ne soient pas une simple récitation de tout ce qu'ils savent à son sujet, que cela soit ou non pertinent. Chaque fois qu'ils se réfèrent à un philosophe et à ses idées, ils doivent démontrer en quoi exactement elles sont en

rapport avec la question posée. Ils doivent en effet pouvoir prouver que ces informations contribuent à répondre aux questions posées.

- Certains examinateurs ont proposé des exercices pour ce faire. Ceux-ci pourraient prendre la forme d'analyses d'arguments, de la rédaction de contre-arguments à tel ou tel point de vue philosophique ou bien encore l'organisation de débats supervisés en classe.

Il est indispensable d'adopter une attitude de réflexion permanente (« De quel type d'argument s'agit-il ? », « Est-il valide ? », « Quelles sont les hypothèses de base de l'auteur ? », « Sont-elles justifiées ? », « Pourquoi pensez-vous que votre idée est correcte ? »...).

- La conclusion doit présenter une ébauche de résolution, et indiquer les domaines qu'il conviendrait d'examiner plus en avant.
- Les enseignants doivent recommander à leurs élèves de préférer l'engagement personnel et la discussion critique à un simple étalage de connaissances acquises. La philosophie est une activité intellectuelle : il ne s'agit ni d'apprendre des informations par cœur et de les répéter, ni de se contenter d'émettre des opinions.
- Les candidats doivent utiliser des références à des idées philosophiques et à des philosophes importants pour renforcer leurs arguments, chaque fois qu'elles sont pertinentes, sans qu'elles ne se substituent à une authentique argumentation philosophique.
- Les enseignants ne doivent pas enseigner un trop grand nombre de thèmes optionnels et doivent conseiller aux candidats de choisir des questions liées à ceux qu'ils ont étudiés. Il sera difficile d'élaborer un argumentaire philosophique de bonne qualité sans réel travail de préparation préalable.
- Les enseignants doivent insister pour que leurs élèves apprennent à mieux gérer le temps à disposition lors de l'examen.
- Durant le cours, ils doivent leur offrir des opportunités de mener des discussions critiques et personnelles sur des problèmes philosophiques.
- Concentrez-vous sur un ou deux thèmes. Certains établissements semblent en étudier un trop grand nombre.
- Pratiquez et développez le type de langage requis pour identifier des informations de stimulation ; enseignez-leur à structurer un essai dans un contexte d'examen.
- Les candidats doivent rédiger leurs essais avec pour objectif de convaincre et non d'étaler leurs connaissances, particulièrement lorsque les questions demandent un esprit critique. Encouragez-les à imaginer qu'un examinateur 'socratique' lira leurs travaux et qu'ils doivent réfléchir pour répondre d'avance aux questions et aux objections évidentes qu'il pourrait émettre. Les meilleurs essais y sont parvenus avec maestria. La philosophie est autant une question de points de vue qu'une question d'arguments en leur faveur.
- Lorsqu'un philosophe est mentionné dans une réponse, il/elle doit être présenté(e) de façon à permettre une certaine compréhension de son opinion, y compris de ses justifications. De nombreux candidats font en effet référence à tel ou tel philosophe au moyen de phrases courtes, comme par exemple « Descartes était un dualiste pour qui le corps et l'esprit sont deux substances distinctes », sans plus de précisions.

Épreuve 2 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 4	5 - 8	9 - 11	12 - 15	16 - 18	19 - 22	23 - 30

Épreuve 2 du niveau moyen

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau moyen

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 4	5 - 8	9 - 11	12 - 15	16 - 18	19 - 22	23 - 30

Remarques générales

La session d'examens du mois de mai 2010 est la deuxième à intégrer le nouveau programme de philosophie, dont l'enseignement a débuté en septembre 2007. Les épreuves écrites n° 2 de la session de mai 2010 (*aussi bien* au NM qu'au NS) demandaient aux candidats de ne répondre qu'à une seule des deux séries de questions portant sur chacun des 12 textes prescrits. En général, les commentaires reçus par le biais du formulaire G2 concernant la qualité globale des examens ont montré que les questions de NM et de NS du mois de mai 2010 étaient bien structurées et offraient aux candidats une opportunité de démontrer leurs connaissances et leur bonne compréhension des divers textes prescrits.

En se basant sur les informations recueillies à partir du document officiel G2 que nous ont adressées les enseignants de philosophie des deux niveaux dont les candidats se sont présentés à la session de mai 2010, l'on peut souligner les points suivants : cette année, 17 établissements en tout ont rempli le formulaire G2 pour l'épreuve écrite n° 2 des deux niveaux (NS et NM). Si cela représente une légère augmentation par rapport au nombre de réponses portant sur la session de mai 2009, ce chiffre reste très décevant, particulièrement du fait que ce document constitue un important outil permettant d'évaluer spécifiquement la qualité et le niveau de l'épreuve écrite depuis la perspective des enseignants de philosophie de l'IB. Il offre en effet une opportunité formelle de proposer des commentaires généraux sur les essais de NM et de NS ainsi que sur les différents groupes de questions. Enfin, point particulièrement important, le formulaire G2 est l'un des documents essentiels pour la réunion de délibérations pour les épreuves de philosophie, et plus particulièrement en ce qui concerne l'établissement des seuils d'attribution des notes finales, désormais identiques pour les essais de NM et NS. Les coordonnateurs de l'IB de l'ensemble des établissements doivent encourager les enseignants à tirer avantage de cet important élément de leur programme de philosophie. Ce formulaire G2 est toujours disponible sur le site du CPEL, rubrique Philosophie.

Parmi les enseignants qui ont répondu aux questions demandant de comparer les essais de cette année à ceux de mai 2009, 9 ont indiqué que les questions de l'épreuve écrite n° 2 (NS et NM) du mois de mai 2010 étaient de même niveau et 1 un peu plus difficiles. Certains enseignants ne nous ont malheureusement donné aucune réponse à ce sujet.

Sur l'ensemble des enseignants qui ont répondu à ces questions (certains établissements comptent plus d'une personne enseignant ce cours) :

- 17 ont considéré que le niveau de difficulté des questions était 'approprié' ;
- 11 ont estimé que la couverture du programme était 'bonne' ;
- 7 ont estimé que la couverture du programme était 'satisfaisante' ;
- 12 ont considéré que la clarté d'expression était 'bonne' ;
- 4 ont considéré que la clarté d'expression était 'satisfaisante' ;
- 2 ont considéré que la clarté d'expression était 'médiocre' ;
- 12 ont jugé que la présentation de l'essai était 'bonne' ;
- 6 ont jugé que la présentation de l'essai était 'satisfaisante'.

Certains enseignants nous ont demandé d'accorder plus d'attention à formuler les questions clairement, à mieux choisir les 'termes utilisés' (instructions) ainsi qu'à accroître leur niveau de précision. Tous ces commentaires ont été attentivement notés et seront pris en compte lors de la réunion de délibérations. Nous insistons à nouveau pour vous demander de ne pas sous-estimer l'importance du formulaire G2.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

La plupart des enseignants ont respecté la recommandation du Guide de philosophie les incitant à ne choisir pour l'étude formelle qu'*un seul* texte prescrit, tant au NS qu'au NM. Le bon respect de cette consigne permet en effet de mieux comprendre, apprécier et se concentrer sur les textes prescrits, ce qu'exigent le Guide et les instructions de l'examen. Ainsi, tout en prenant note de la diversité des résultats par rapport aux critères d'évaluation, et du fait que les candidats ont généralement bien géré cette composante du programme, la pratique consistant à les préparer à travailler sur plusieurs textes semble perdurer.

Parfois, les candidats d'un établissement sont allés jusqu'à répondre à quatre textes prescrits. Tout vient indiquer que cette pratique est contre-productive et certainement contraire à l'esprit du programme de philosophie.

Les difficultés les plus saillantes apparues lors de la session d'examens de cette année sont les suivantes. Les candidats n'ont pas :

- lu et tenu compte des 7 points de la liste à puce en haut de la page 2 du questionnaire d'examen, précédés des mots : *En répondant aux questions, les candidat(e)s devront (...)*
- accordé l'attention nécessaire à la formulation et aux exigences précises des questions de l'examen
- pris en compte les exigences des termes utilisés dans la question

- évité de se lancer dans de longues descriptions de points de détail du texte qui ne sont pas directement pertinents à l'élaboration d'une réponse bien ciblée et cohérente
- démontré qu'ils avaient correctement lu, apprécié, étudié et analysé en détail le texte en question et les arguments qu'il présente
- émaillé leur argumentaire de références appropriées et pertinentes au texte prescrit
- fait preuve d'une implication critique et évaluative par rapport à la question d'examen et ses implications
- effectué d'évaluation critique des informations pertinentes basées sur le texte lors du développement de leur argumentation globale
- présenté de réflexions personnelles sur les arguments du texte
- introduit des exemples et des illustrations pertinents afin d'étayer leur discours
- évité de consacrer trop de temps à une description détaillée des exemples et/ou des illustrations choisis pour étayer leur réponse (*p. ex.*, prendre comme exemple la métaphore de la Caverne de Platon puis se lancer dans une description de chaque point de détail, sans expliquer sa pertinence par rapport à l'argumentaire en cours)
- identifié et exploré succinctement les contre-arguments et les points de vue contradictoires pertinents à l'argumentaire de la réponse
- établi de distinction entre, d'une part, un simple descriptif des arguments d'un auteur et, de l'autre, leur examen critique et leurs ultérieures implications
- cherché à faire plus que de présenter une simple ébauche ou un résumé général des principaux points de la perspective philosophique globale d'un auteur donné, plutôt que d'élaborer un argumentaire englobant les aspects spécifiques de sa perspective philosophique d'ensemble, pertinents aux exigences de la question
- élaboré des conclusions contenant des commentaires et observations pertinents, évaluatifs et critiques, et
- présenté en conclusion à leur essai une réponse personnelle et réfléchie, fondée sur les éléments du texte.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Globalement, les résultats des candidats de cette année ont montré que, pour la plupart, les textes prescrits (NM et NS) avaient été lus attentivement, étudiés sous la houlette des enseignants, puis analysés et évalués avec compétence. Apparemment, la qualité même des questions a eu une forte incidence sur les résultats positifs de la majorité des candidats. Ainsi les réponses à l'examen ont-elles largement satisfait à l'éventail comme au champ d'application des critères d'évaluation officiels. Les commentaires des enseignants ont indiqué que les séries de questions portant sur les textes prescrits ont permis aux candidats de capacités différentes de démontrer leurs compétences dans cette matière, d'élaborer des argumentaires réfléchis sur des questions philosophiques stimulantes issues de et/ou fondées sur les divers textes.

La majorité des candidats a fait preuve d'une bonne connaissance des textes, utilisé à bon escient le langage et les expressions des auteurs des textes choisis, et bien compris les

divers arguments qui y sont développés. Ainsi, si l'on juge les essais du point de vue de la compréhension des termes clés, des principaux problèmes évoqués par le texte et de l'appréciation des principales forces et faiblesses des arguments développés par les différents auteurs, les résultats des travaux des candidats étaient généralement au minimum satisfaisants.

Les meilleurs d'entre eux ont démontré un niveau d'expertise supérieur dans les domaines ci-dessus.

Pour être plus spécifique, seuls les meilleurs candidats ont su répondre à la série de questions en commençant par des paragraphes d'introduction utiles situant leur réponse dans le contexte général du texte prescrit vu dans son ensemble. Il s'agit là de quelque chose d'important afin d'élaborer un argument fondé sur le texte qui soit cohérent, ciblé et convaincant. Une fois encore, les meilleurs candidats ont su procéder à une analyse des parties pertinentes du texte choisi correspondant aux séries de questions. Ces candidats ont su introduire des exemples utiles, énoncer des contre-arguments et points de vue contradictoires pertinents, pour terminer par une conclusion convaincante – correspondant au texte et aux questions. Seuls les meilleurs candidats ont su démontrer qu'ils disposaient des compétences requises pour traiter et explorer de façon détaillée les points les plus subtils des arguments d'un texte.

Points forts et points faibles des candidats dans le traitement des questions individuelles

Bhagavad Gita

Question n° 1

Peu de candidats ont choisi cette question. Ceux qui l'ont fait ont proposé une synthèse descriptive des principaux points du texte. Généralement, pourtant, les réponses n'ont pas présenté d'évaluation critique du problème de l'attachement et du détachement vis-à-vis du monde extérieur, présent dans cette œuvre.

Question n° 2

Comme cela a été le cas pour la première option sur ce texte prescrit, peu de candidats ont choisi cette question. Ils ont généralement présenté une vue d'ensemble de ses perspectives éthiques générales. Les réponses ont été assez peu convaincantes, notamment lorsqu'il s'agissait de montrer en quoi la notion de devoir jouait un rôle par rapport aux enseignements éthiques du texte prescrit. De ce fait, les réponses n'ont que partiellement satisfait aux exigences de la question.

Confucius

Question n° 3

Seul un petit nombre de candidats a choisi de répondre à cette question. Les réponses ont eu tendance à préciser et expliquer les vertus essentielles qui, selon le texte, étaient nécessaires pour créer le type de personnalité souhaitable. Les meilleures réponses ont ensuite expliqué de quelle façon les relations entre l'individu et la société pourraient permettre d'établir une situation sociale équilibrée et harmonieuse.

Les toutes meilleures ont poursuivi en établissant un parallèle entre, d'une part, l'individu et sa famille et de l'autre, entre le souverain et ses sujets. Le principal point faible de la plupart des réponses était l'absence d'évaluation critique des idées présentées.

Question n° 4

Très peu de candidats ont choisi cette question. Les réponses ont confirmé qu'ils disposaient de connaissances de base et générales du texte, notamment de certains des principaux points sur l'art de gouverner, mais sans procéder à l'évaluation critique qu'appelait la question.

Lao Tseu

Question n° 5

Davantage de candidats ont choisi de répondre aux questions sur Lao Tseu qu'à l'occasion des précédentes sessions. En ce qui concerne la première option, les essais étaient clairement structurés et démontraient de solides connaissances des idées centrales présentées du texte, pertinentes à l'élaboration d'une réponse convaincante. Un des points faibles les plus apparents est le fait que, souvent, les candidats n'ont pas su critiquer de façon convaincante ni évaluer comme il se doit les informations présentées dans leur réponse. Par contre, quasiment tous ont fait preuve d'un niveau d'engagement personnel satisfaisant vis-à-vis des parties du texte pertinentes, et, afin d'étayer leur discours, ont souvent introduit des exemples et illustrations appropriés issus soit du texte soit de leur expérience personnelle.

Question n° 6

Comme pour la première option portant sur Lao Tseu, plusieurs candidats ont répondu à cette question. Presque tous se sont polarisés sur les parties du texte pertinentes à la question et ont proposé des explications satisfaisantes de ses principales idées. Cependant, le principal point faible de plusieurs réponses est qu'elles n'ont ni expliqué ni examiné la signification sociale et politique des enseignements du texte, ce que la question demandait pourtant spécifiquement.

Platon

Les commentaires des formulaires G2 portant sur les questions sur Platon ont indiqué que les questions étaient 'bien rédigées' et offraient aux meilleurs candidats de vastes opportunités d'explorer les subtilités du texte tout en donnant aux moins bons d'importantes orientations pour élaborer leurs réponses.

Question n° 7

De nombreux candidats ont choisi cette question. Elle était claire, concise et concernait un thème central à la fois du texte prescrit et de la philosophie de Platon. Dans la plupart des cas, les candidats l'ont traitée avec assurance et ont su s'orienter directement sur le programme pédagogique présenté par Platon dans son texte. Il est également encourageant de remarquer que les candidats ont su relier leur examen de ce programme aux principales analogies, métaphores et similis utilisés par le philosophe pour illustrer son point de vue (la Ligne divisée, la Caverne, le Navire de l'État). Pourtant, certains n'ont pas satisfait aux exigences de la question qui leur demandait d'expliquer et de discuter le rôle de l'éducation dans l'État idéal de Platon. Un autre point faible récurrent de nombreux essais était l'absence d'analyse critique des documents pertinents. Il convient également de noter que de nombreux

candidats ont effectué des descriptions à la fois précises, longues et extrêmement détaillées de l'analogie de la Ligne divisée ou de l'allégorie de la Caverne, mais sans évoquer aucune de leurs implications sur le rôle de l'éducation chez Platon.

Question n° 8

Cette question figure également parmi les choix les plus populaires et constitue un autre exemple de question portant clairement et directement sur un thème central du texte prescrit. Tous les candidats ont su proposer une description relativement détaillée de la conception de la connaissance selon Platon, de sa différence par rapport à celle de l'opinion commune, ainsi que de son concept du 'Bien'. De façon générale, les candidats ont établi les liens pertinents avec la métaphore du Soleil, celle de la Caverne et avec l'analogie de la Ligne divisée afin d'illustrer le point de vue de Platon sur la connaissance du Bien. Cependant, tous n'ont pas su expliquer ni examiner la relation entre la connaissance et le Bien, qui constituait pourtant l'élément central de la question. Seuls les meilleurs candidats ont fait preuve d'un engagement personnel vis-à-vis des thèmes et perspectives platoniciens pertinents et/ou ont su élaborer une analyse critique et évaluative des informations congruentes fondées sur le texte.

Descartes

Question n° 9

Un grand nombre de candidats a choisi cette option. Ils se sont polarisés avec précision sur la question et ont traité de façon claire, quoique quelque peu descriptive, les points de vue de Descartes sur les sources et la nature des idées. La majorité des candidats ont fondé leurs descriptions sur du matériel textuel pertinent. Cependant, de nombreux essais ont souffert d'une absence d'évaluation critique des informations incorporées dans leur réponse. Les moins bons se sont contentés de décrire de façon trop générale les grands traits de la nature des idées selon Descartes, se polarisant simplement et exclusivement sur sa description de leurs trois différents types. Cependant, même si les réponses ont révélé des faiblesses en matière d'analyse critique des passages pertinents comme du point de vue de l'examen et de l'évaluation de leurs arguments généraux, elles ont montré que les candidats connaissaient suffisamment bien les parties pertinentes du texte prescrit.

Question n° 10

Si cette question a été bien accueillie, les candidats ont eu plus de mal à la traiter ; ils n'ont pas réellement satisfait à ses exigences et ne se sont pas polarisés avec précision sur les parties pertinentes du texte. La plupart des réponses ont su décrire, avec plus ou moins de précision et de détails, la nature du corps et de l'esprit selon l'ontologie cartésienne. De même, lors de l'élaboration de leur exposé descriptif, plusieurs candidats ont présenté une synthèse des principales étapes du système cartésien de doute méthodologique par le biais desquelles le philosophe parvient à la certitude au regard de son existence en tant que *res cogitans* ou esprit. Peu de candidats sont parvenus à traiter comme il se doit la question de l'existence du corps matériel. De ce fait, plusieurs réponses n'ont pas satisfait aux exigences de la question, à savoir d'expliquer et d'examiner la relation entre le corps et l'esprit. Autre point faible : plusieurs candidats n'ont apparemment pas été en mesure de présenter une quelconque évaluation critique des arguments de Descartes.

Locke**Question n° 11**

Un nombre assez important de candidats a choisi cette question. Les réponses étaient plutôt descriptives, n'abordant que de façon générale l'idée de séparation des pouvoirs présentée dans le texte de Locke. En général, la plupart d'entre elles ont démontré une connaissance du texte oscillant entre 'satisfaisante' et 'bonne'. Pourtant, tous les candidats n'ont pas su se polariser précisément et exclusivement sur ce que demandait la question, à savoir d'évaluer de façon critique l'assertion selon laquelle il convient de limiter le pouvoir exécutif. Un autre point faible récurrent est le fait que plusieurs réponses ont négligé les arguments de Locke, préférant porter un ensemble of jugements peu critiques sur les régimes autoritaires actuels, sans établir de liens avec les arguments du texte prescrit.

Question n° 12

Cette question n'a pas rencontré un aussi grand succès. En général, les réponses se sont contentées d'expliquer l'opinion de Locke sur la propriété, sans répondre à son exigence centrale, qui était d'évaluer de façon critique l'assertion selon laquelle celle-ci a plus d'importance que la vie elle-même. Les meilleures réponses ont essayé de démontrer le lien entre le fait de posséder des biens personnels et celui de réussir son existence.

Mill**Question n° 13**

Cette question a été modérément appréciée par les candidats mais leurs essais ont démontré qu'ils connaissaient suffisamment le texte et ses arguments pour élaborer une réponse bien focalisée. En général, ils ont su démontrer qu'ils avaient une bonne compréhension du point de vue de Mill sur le droit souverain, dont chacun dispose sur son corps et sur son esprit. Leurs réponses étaient rédigées en utilisant le langage philosophique tiré du texte de façon assurée et appropriée. La seule difficulté apparente est que plusieurs candidats n'ont pas su traiter les arguments du texte de façon critique. Quoi qu'il en soit, relativement à cette question, les résultats ont été fort satisfaisants.

Question n° 14

Cette question a rencontré un franc succès parmi les candidats. Du fait qu'elle portait sur l'une des propositions de Mill les plus connues, les réponses étaient généralement à l'aise dans le traitement de l'assertion citée dans la question. La plupart des candidats ont démontré qu'ils connaissaient bien le sujet, ont su le traiter correctement et ont pu situer leurs réponses dans le contexte global de la perspective du texte prescrit. Un point faible noté à plusieurs occasions était une certaine tendance à aborder la question de façon plutôt descriptive et interprétative plutôt que de procéder à l'évaluation critique des documents pertinents, comme le demandait la question. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne cette question, les résultats allaient de 'satisfaisants' à 'bons'.

Nietzsche

Les formulaires G2 ont estimé que les questions sur Nietzsche « portaient sur des domaines de la généalogie d'importance philosophique, tout en conservant une assez vaste portée pour permettre aux candidats de tous niveaux de trouver une 'ouverture' directe pour cadrer leur réponse. »

Question n° 15

Comme cela a souvent été le cas lors de précédentes sessions d'examen, les questions sur Nietzsche ont été très bien accueillies par les candidats. De nombreux candidats ont choisi cette première option, qui leur a permis de se concentrer sur un thème central pour leur troisième essai sur le texte prescrit.

De façon générale, ils ont fait preuve de connaissances 'bonnes' à 'excellentes' de la notion nietzschéenne de l'idéal ascétique. Les meilleurs travaux ont su en donner des explications détaillées. Malheureusement, tous n'ont pas examiné de façon claire et bien polarisée la relation entre vérité et idéal ascétique, notion que la question évoquait pourtant spécifiquement. Par contre, les meilleures réponses ont indiqué des liens pertinents entre le concept d'idéal ascétique et certains éléments d'autres questions sur les textes prescrits. Tous les candidats n'ont pas su réellement utiliser à bon escient les divers éléments de leur argumentaire. L'on doit cependant noter que la très grande majorité de ceux qui ont choisi cette question ont obtenu des résultats fort satisfaisants.

Question n° 16

Comme dans le cas de la première option portant sur le texte de Nietzsche, cette question a suscité l'intérêt de nombreux candidats. Elle portait clairement sur l'un des éléments essentiels du texte prescrit (particulièrement son premier et son deuxième essai) et offrait aux candidats une excellente opportunité de démontrer leur connaissance du texte. La majorité d'entre eux ont su expliquer la notion nietzschéenne de *ressentiment*, alors que les meilleurs en ont fait l'analyse détaillée. Cependant, tous n'ont pas su développer et élaborer des explications quant à l'incidence du *ressentiment* sur les perspectives de Nietzsche en matière de moralité. Comme la question n'appelait pas une explication détaillée de cette notion, mais uniquement de son rôle vis-à-vis de la moralité, plusieurs essais n'ont répondu que partiellement à la question. Un autre point faible, visible à plusieurs niveaux, est le fait que les candidats ont été nombreux à ne pas s'impliquer personnellement dans une évaluation critique des informations utilisées dans leurs réponses. Quoiqu'il en soit, les réponses ont été fort satisfaisantes et solidement fondées sur le texte.

Russell**Question n° 17**

Relativement peu de candidats ont choisi cette question. Parmi ceux-ci, la plupart se sont fondés sur les arguments du texte portant sur les perspectives de Russell sur les données sensorielles et ont élaboré des réponses claires, bien focalisées et cohérentes. Dans leur majorité, les candidats ont montré qu'ils avaient lu et étudié le texte et qu'ils avaient correctement compris ses arguments et son langage. Leurs résultats auraient certainement été meilleurs s'ils avaient davantage porté leur attention à élaborer une analyse détaillée des textes pertinents et à évaluer de façon critique les arguments de Russell.

Question n° 18

Cette question n'a également pas été très bien accueillie. Les candidats qui l'ont choisie sont très bien parvenus à rédiger des exposés descriptifs de la position de Russell sur le principe de l'induction. En général, ils ont fait preuve de connaissances satisfaisantes des parties pertinentes du texte et ont su utiliser le langage issu du texte approprié à ce thème précis. Cependant, plutôt que de répondre spécifiquement à l'exigence spécifique de la question, à savoir d'expliquer et d'examiner *pourquoi* l'expérience ne peut pas prouver le principe

d'induction, la plupart des réponses se sont contentées d'en faire un exposé descriptif. Il n'est également pas surprenant que l'absence d'appréciation critique et convaincante des informations présentées, comme celle d'une réponse personnelle à ce thème, ont constitué les deux autres principaux points faibles de ces essais.

Arendt

Question n° 19

Un grand nombre de candidats a choisi cette question. Tous ont su démontrer qu'ils disposaient de vastes connaissances générales des principaux thèmes développés par Arendt dans son texte ; ils ont ainsi immédiatement procédé à un examen relativement détaillé de son point de vue sur le labeur, le travail et l'action. Pourtant, le principal point faible de plusieurs essais est le fait que les candidats ne sont pas restés précisément et constamment focalisés sur ce que demandait la question, à savoir d'évaluer de façon critique la segmentation des activités humaines entre labeur, travail et action. De ce fait, un grand nombre d'essais se sont cantonnés à présenter un exposé descriptif des idées centrales de la pensée d'Arendt.

Enfin, l'absence d'évaluation critique et le fait que les candidats n'ont ni identifié ni pris en compte de points de vue opposés et qu'ils n'ont pas inclus d'illustrations afin d'étayer leur propos constituent les principaux points faibles notés dans plusieurs des réponses.

Question n° 20

Un grand nombre de candidats a également choisi cette question. Ils ont démontré qu'ils comprenaient et pouvaient décrire de façon satisfaisante la notion de *vita activa* selon Arendt ; ils ont généralement poursuivi en montrant sa relation avec celle de *vita contemplativa*. De plus, la plupart ont su expliquer le rôle du labeur, du travail et de l'action dans la *vita activa*. Pourtant, seuls les meilleurs ont souligné le rôle que jouait la *vita activa* pour améliorer l'humanité. De ce fait, quelques réponses n'ont traité la question que partiellement. De nombreuses réponses ont également souffert d'une absence patente d'évaluation critique.

De Beauvoir

Question n° 21

Très peu de candidats ont choisi cette question. La plupart ont pu démontrer une certaine compréhension générale du texte et ont présenté un exposé descriptif satisfaisant du point de vue de Simone de Beauvoir sur l'*ambiguïté* et de sa place dans ses perspectives philosophiques. À plusieurs occasions, les essais ont ensuite procédé à une présentation descriptive du point de vue de Sartre sur l'existentialisme sans montrer son influence sur la vision de Simone de Beauvoir ni le lien qu'il pourrait avoir avec sa notion d'*ambiguïté*.

Question n° 22

Très peu de candidats ont choisi cette question. Les réponses l'ont en général abordée depuis une perspective existentielle générale, sans traiter les parties pertinentes du texte de la philosophe. De plus, elles n'ont pas présenté de véritable évaluation critique de l'assertion contenue dans la question.

Taylor

Question n° 23

Des deux questions portant sur le texte de Taylor, celle-ci a été de loin la plus appréciée. Les candidats ont fait preuve d'un niveau très satisfaisant de compréhension et d'appréciation des arguments de Taylor tels que cités dans la question. Ils ont élaboré des argumentaires fermement fondés sur les parties pertinentes du texte prescrit.

La plupart des réponses ont proposé des exemples et des illustrations utiles venant étayer leurs arguments, tout en citant des contre-arguments pertinents. Leur principal point faible était une certaine tendance à s'éloigner du sujet pour se lancer dans une description des trois maladies telles que définies par Taylor dans son premier chapitre, mais sans établir de liens clairs et précis avec les exigences de la question.

Question n° 24

Très peu de candidats ont choisi de répondre à cette question. Parmi ceux-ci, nous pouvons facilement distinguer deux groupes : ceux qui maîtrisaient parfaitement les arguments de Taylor autour de l'art, du concept du soi ainsi que son opinion sur le subjectivisme, et ceux qui se sont lancés dans une discussion très générale de ces thèmes, sans vraiment faire référence aux perspectives de Taylor présentes dans le texte. Les premiers ont construit des réponses bien focalisées, étayant leur propos d'exemples issus à la fois du texte et de leur expérience personnelle, tout en l'enrichissant d'analyses et d'évaluations d'un niveau satisfaisant. Le second groupe n'a su ni établir ni maintenir d'orientation claire et satisfaisante sur les arguments du texte.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

Les commentaires suivants sont le fruit de l'expérience commune des examinateurs et pourraient contribuer à améliorer les résultats des futurs candidats.

- Depuis la session d'examens de mai 2009, et cela s'applique également à celle du mois de mai 2010, les enseignants ont pour tâche de préparer les candidats à l'étude d'un seul texte prescrit au NS et au NM. Du fait qu'elles restent pertinentes, il convient ici de répéter les mêmes observations que celles faites lors de la précédente session d'examens. L'exigence de préparation d'un seul texte pour les deux niveaux, ainsi que le fait que les candidats peuvent désormais choisir entre deux questions pour chacun des 12 textes prescrits, a considérablement amélioré la structure du programme de philosophie. Il ressort de la majorité des essais de l'épreuve n° 2 de NM et de NS que les candidats ont su élaborer leurs réponses avec un degré satisfaisant de précision, de compréhension et d'appréciation critique du texte prescrit choisi. Il ressort cependant également, et ce point demeure un sujet de préoccupation majeur, que quelques rares centres continuent d'étudier en classe un nombre de textes supérieur à celui recommandé.

Nous tenons à répéter ici que cette pratique consistant à préparer les candidats à plus d'un seul texte est contre-productive. Nous vous demandons donc à nouveau de respecter plus scrupuleusement notre recommandation de n'en étudier qu'un.

- Les candidats doivent apprendre à lire attentivement et à répondre clairement et complètement à la question d'examen. Le fait d'en omettre certaines parties et/ou de ne pas effectuer la ou les tâches requises précisées (p. ex. Discutez et évaluez de façon critique, Expliquez et discutez, etc.) peut avoir de graves conséquences sur l'évaluation de leurs essais.
- Les candidats doivent tout particulièrement veiller à la formulation des questions d'examen qui leur demande d'établir des liens entre ou parmi les idées, thèmes ou questions soulevés dans le texte prescrit. Ils doivent traiter tous les aspects de chaque question.
- Si la discussion, l'analyse et l'évaluation d'un texte prescrit en situation de classe, sous la houlette de l'enseignant, sont des éléments absolument indispensables lors de l'étude d'un texte prescrit, il pourrait être judicieux de mettre à disposition des candidats au moins un 'commentaire' autorisé portant sur le texte ou de les y référer. La mise à disposition et la consultation de telles ressources pourront les aider à élaborer une appréciation exhaustive et critique du texte et de son auteur. S'il est impossible de l'acheter du fait de problèmes financiers, l'on pourra explorer divers sites Internet afin d'en rechercher une version électronique. L'on pourra également trouver sur le CPEL plusieurs recommandations de sites proposant des versions électroniques des textes prescrits (voir la page 'Philosophie').
- L'on pourrait encourager les élèves à s'inscrire aux groupes de 'chat' et aux forums de discussion proposés par différents sites Internet reconnus et réputés, spécialisés en philosophie (p. ex. www.radicalacademy.com). Ainsi les candidats pourront-ils participer à des discussions virtuelles avec d'autres élèves et enseignants en philosophie au sujet des textes qu'ils sont en train d'étudier.
- Les enseignants doivent aider les candidats à comprendre la différence entre, d'une part, la simple présentation et/ou résumé descriptif des arguments d'un texte et, de l'autre, l'analyse critique et l'évaluation de leurs divers éléments. Comme il l'a été noté dans plusieurs rapports sur les textes individuels, le principal point faible noté dans les réponses de nombreux candidats est qu'ils ne se sont pas engagés dans une analyse critique des documents pertinents (évalué selon le critère C) ni dans une évaluation et le développement des arguments présentés (évalué selon le critère D).
- Il conviendra de leur enseigner comment identifier des exemples pertinents et les intégrer à leurs réponses. De la même façon, il est important de leur faire découvrir comment incorporer à leurs réponses des contre-arguments et des points de vue opposés. Ces techniques sont absolument indispensables pour que les candidats puissent correctement élaborer leurs réponses. Le fait de ne pas les prendre en compte aura une incidence, en particulier sur le critère d'évaluation C.
- Il est essentiel que les candidats incluent dans leur argumentaire une réponse personnelle fondée sur le texte et philosophiquement informée. Il s'agit ici d'un élément important de la réponse à la question de l'épreuve n° 2 ; son absence aura une incidence, en particulier sur le critère d'évaluation D.
- Les enseignants doivent encourager leurs élèves à rédiger des paragraphes d'introduction et de conclusion concis afin de créer les conditions requises pour élaborer leur réponse et contribuer à ce que leur essai débouche sur une conclusion réussie et convaincante.

- Les candidats doivent en outre essayer d'appliquer au contexte contemporain les arguments des textes prescrits étudiés en classe. Tel pourrait par exemple être le cas d'auteurs qui traitent fréquemment de sujets politiques (p. ex. Platon, Taylor, Locke, etc.)
- Les enseignants doivent apprendre à mieux utiliser les ressources virtuelles du CPEL pour y trouver de l'aide ou des informations au sujet des textes prescrits étudiés en classe. Lorsque approprié, ces informations doivent être communiquées aux candidats.
- Les enseignants doivent communiquer à leurs élèves les questions d'examen de la précédente épreuve n° 2. Cela leur permettra de se familiariser avec le style et le format appropriés aux questions de l'épreuve n° 2 portant sur le(s) texte(s) prescrit(s) étudié(s) en classe.

Dans tous les cas, ces essais 'blancs' doivent être notés au moyen des critères d'évaluation officiels s'appliquant à l'épreuve n° 2. En outre, les commentaires des enseignants doivent respecter leurs exigences et en faire état.

- Lorsque l'on utilise en situation de classe des questions 'blanches' autres que celles posées à l'occasion de précédentes sessions, elles devront respecter le même format général que les questions d'examen de l'épreuve n° 2. Notre équipe spécialisée consacre énormément d'efforts à rédiger ses questions d'examen. Elle accorde actuellement une attention toute particulière à leur formulation, aux termes utilisés, à leur relation avec le contenu du texte prescrit ainsi qu'à leur niveau de difficulté, de façon à ce que chacune puisse suffisamment motiver et attirer les candidats de tous niveaux. De ce fait, les questions 'blanches' élaborées par les enseignants doivent autant que faire se peut respecter le format actuel, de façon à ce que les essais 'blancs' en situation de classe constituent une préparation et une pratique appropriées en vue de l'examen officiel.
- Les enseignants doivent lire attentivement les Rapports pédagogiques annuels publiés sur la page 'Philosophie' du CPEL. Les informations que l'on pourra y trouver présentent des observations et des suggestions utiles pour préparer les candidats aux diverses composantes de l'examen de philosophie.
- Il est demandé aux enseignants de remplir et de communiquer le formulaire officiel G2 à la fin de chaque session d'examen. Nous en avons souligné plus haut toute l'importance.
- Les enseignants doivent contacter les responsables de leur établissement et demander à participer aux ateliers de formation officiels dédiés aux enseignants de l'IB. Ceux-ci leur offriront une excellente opportunité de partager leurs expériences, d'exprimer leurs préoccupations et de résoudre les problèmes liés non seulement à cette composante du cours, mais également à l'ensemble du programme de philosophie.

Épreuve 3 du niveau supérieur

Seuils d'attribution des notes finales par composante

Niveau supérieur

Note finale :	1	2	3	4	5	6	7
Gamme de notes :	0 - 4	5 - 9	10 - 12	13 - 16	17 - 20	21 - 24	25 - 30

Remarques générales

L'épreuve n° 3 de niveau supérieur permet aux candidats, une fois achevé le cours de l'IB, de démontrer leur expérience – et leur compréhension – de ce qu'est l'activité philosophique. Elle encourage la réflexion sur les compétences enseignées dans les différentes unités du cours, ainsi que sur la façon dont celles-ci sont liées et s'agencent entre elles. Cela permettra aux candidats du niveau supérieur de s'engager dans une activité philosophique ('faire de la philosophie') dans le sens recommandé et précisé par le cours (voir 'Nature du sujet', page 3 du Guide de philosophie).

L'objectif déclaré de cette composante (qui utilise un extrait d'un texte préalablement inconnu pour fournir le contexte des réponses des candidats) est de « leur permettre de démontrer leur compréhension de la philosophie en tant qu'activité, au moyen de la mise en application globale des compétences philosophiques... qu'ils auront pu développer tout au long du cours. »

Cette session du mois de mai 2010 a été la seconde à proposer cette nouvelle composante ; les exigences de l'épreuve n° 3 ainsi que les critères d'évaluation précisés dans le Guide de philosophie semblent d'ailleurs être de mieux en mieux respectés. Ainsi, cette année, le pourcentage d'essais ayant obtenu une note de 6 ou 7 lors de l'épreuve n° 3 a quasiment doublé par rapport à mai 2009.

Ce Rapport pédagogique a pour but de permettre aux enseignants de réfléchir au bilan de la session de mai 2010 afin de donner par la suite à leurs élèves des indications qui leur permettront de tirer le meilleur parti des opportunités que leur offre l'épreuve n° 3.

Les réponses données dans le formulaire G2 ont indiqué que quasiment tous les enseignants étaient satisfaits du choix de l'extrait de texte pour l'épreuve de cette année. Aucun n'a trouvé l'épreuve trop simple ni la couverture du programme inappropriée ; bien au contraire, certains ont même indiqué que l'extrait était particulièrement bien adapté à l'objectif du cours - à savoir, encourager la réflexion sur l'activité philosophique. Aucun des répondants au formulaire G2 ne s'est plaint du contenu de l'extrait de texte.

Tous les extraits présentés à l'occasion des examens de l'épreuve n° 3 permettront aux candidats de réfléchir à l'expérience de 'faire de la philosophie', comme l'explique en détail le Guide de philosophie. L'extrait de cette année (W. Durant) a permis de mener une réflexion sur la nature de l'activité philosophique tout en faisant référence à son contexte historique. Plus spécifiquement, il avait pour thème une comparaison entre science et philosophie, sujet que presque tous les candidats ont traité dans leurs réponses. Il mentionnait également la

question de l'absence de sens de l'existence (son « absurdité »), thème repris par de nombreux candidats.

Nous continuons de recommander aux candidats de consacrer lors de l'examen 20 minutes à lire le texte et à réfléchir à leur réponse, avant de jeter leurs idées sur le papier.

Parties du programme et de l'examen qui se sont avérées difficiles pour les candidats

Cette année, le principal point faible des candidats a été leur incapacité à dépasser la simple description – ou paraphrase – de l'extrait de texte. Un grand nombre de réponses n'ont pas fait preuve de la rigueur analytique attendue, ce qui semble indiquer que le lien du cours de l'IB avec l'expérience personnelle des candidats paraissait 'surajoutée', superficielle.

Davantage de candidats auraient dû saisir cette opportunité pour se lancer dans une comparaison méthodologique entre science et philosophie, à la lumière de ce qu'en disait l'extrait, *p. ex.* « *La science souhaite scinder le tout en parties, les organismes en organes, et faire de l'obscur ce qui est connu...* »

Un certain nombre d'essais faisaient référence au spécimen d'épreuve n° 3 de l'année dernière qui indiquait que les candidats n'avaient pas suffisamment utilisé les ressources de l'ensemble du cours de l'IB pour mener à bien leur réflexion sur l'activité philosophique.

Comme l'année dernière, ils ont parfois eu tendance à considérer les questions soulevées par le texte d'un point de vue psychologique plutôt que philosophique. Ainsi, certaines réponses ont-elles manqué de pertinence philosophique et d'une réelle compréhension de la philosophie en tant qu'activité.

De même, une fois encore, les candidats ont parfois émis des assertions sans les justifier ou chercher à les développer davantage, les laissant ainsi totalement vulnérables à une remise en question ou à l'accusation de reposer sur des hypothèses infondées.

Parties du programme et de l'examen pour lesquelles les candidats semblaient être bien préparés

Cette année, nous avons eu l'agréable surprise de constater que bien plus de candidats ont fait référence à la philosophie telle qu'abordée dans leur cours de NS. Ils ont en effet fait état d'éléments spécifiques qu'ils y avaient trouvés, tout en pratiquant la méthode intellectuelle mise en œuvre dans le cours de NS.

La clarté d'expression était globalement satisfaisante et la plupart des candidats ont bien saisi l'orientation générale du texte, même si, comme nous l'avons indiqué plus haut, les meilleurs se sont lancés dans une analyse plutôt que dans une simple description de son argumentaire. Comme l'année dernière, les meilleurs candidats se sont basés sur le texte pour entamer un examen de l'activité philosophique, tout en sachant tirer parti de leur expérience personnelle lors du cours de NS (ce que vient confirmer un grand nombre d'exemples).

Davantage de candidats auraient cependant pu se lancer dans une discussion sur les différentes méthodes philosophiques présentées durant le cours.

Il n'existe pas de format recommandé pour la structure des essais de l'épreuve n° 3 ; la plupart des candidats ont préféré traiter le texte chronologiquement, se servant des idées de l'extrait dans le même ordre qu'elles y apparaissaient. Les moins bons se sont contentés de présenter un commentaire sur l'extrait (voire parfois, un simple résumé). Par contre, les

meilleurs candidats ont élaboré une réflexion critique sur ce que l'extrait avait à dire sur l'activité philosophique en question, tandis que l'expérience qu'ils avaient vécue durant le cours venait illustrer leurs réponses.

Comme nous l'avons dit dans le rapport de l'année précédente, ces expériences pertinentes peuvent porter sur le déroulement même du cours de philosophie (*p. ex.* les débats en classe, les discussions de groupe ou les recherches effectuées pour rédiger les travaux), l'expérience spécifique des diverses composantes du cours (notamment l'évaluation interne), voire une comparaison entre l'activité philosophique et celles exercées dans le cadre d'autres matières du diplôme de l'IB. De nombreux candidats ont comparé leurs activités lors du cours avec les idées qu'ils se faisaient de la philosophie avant le cours, ce qui a abouti à quelques réflexions intéressantes. Leurs réponses peuvent également tirer parti du contenu du cours suivi (même si le fait de mentionner des philosophes qu'ils ont pu y découvrir leur a souvent permis de réfléchir à ce qu'était l'activité philosophique) ; les meilleurs candidats ont cependant également fait référence aux méthodologies et argumentations philosophiques qu'ils y ont découvertes, expliquant en quoi elles leur ont permis d'enrichir leur expérience personnelle.

Comme nous l'avons déjà dit l'année dernière, il n'existe pas d'attente particulière quant à la façon dont les candidats doivent traiter l'extrait de texte. Certains, nous l'avons vu plus haut, l'ont suivi 'chronologiquement' commentant l'un après l'autre chacun de ses paragraphes. D'autres ont préféré l'aborder par 'blocs' thématiques. Du moment que la structure et l'expression étaient claires, aucune méthode n'est a priori considérée comme meilleure qu'une autre.

Résultats des candidats pour chaque critère d'évaluation

Critère A : Expression

Globalement, le niveau d'expression des essais de cette année s'est avéré satisfaisant. En ce qui concerne la grande majorité des réponses, leur langage était en général approprié et leur structure claire. Cette clarté d'expression et la mise en application de la terminologie philosophique appropriée ont valu aux candidats un certain nombre de points supplémentaires. Les moins bons essais sont restés excessivement vagues ; d'autres encore ont eu tendance à faire usage d'un langage uniquement descriptif, voire trop subjectif et simpliste. De ce fait, certains candidats ont traité l'extrait depuis une perspective plus psychologique que philosophique. Comme nous l'avons dit l'année dernière, les candidats peuvent très bien utiliser la première personne (« je ») dans la mesure où cela contribue réellement à élaborer une réponse convaincante.

Critère B : Exploration

Nous avons noté une nette amélioration en ce qui concerne le critère B. Les candidats ont fait preuve de plus de perspicacité dans l'usage de leur expérience personnelle des différentes parties du cours. Les meilleurs ont exploré le texte par rapport non seulement à la matière philosophique qu'ils avaient étudiée mais également par rapport aux diverses méthodes qu'ils avaient pu observer et pratiquer durant le cours de l'IB. Ceux qui se sont contentés de présenter un simple commentaire sur le texte, sans offrir d'exemples ou d'illustrations pour étayer leur analyse de la question, n'ont pas pu obtenir de très bons résultats. Il n'existe pas de 'voie royale' permettant de tirer parti de l'expérience de 'faire de la philosophie' durant le cours, mais nous avons accordé de meilleures notes aux candidats qui ont mentionné des

penseurs découverts lors du cours de NS et évoqué certaines expériences concrètes vécues en classe et lors de leurs recherches personnelles durant toute la durée du cours de NS.

Critère C : Pertinence de la réponse et compréhension de l'activité philosophique

Ce critère permet aux candidats de gagner des points du fait d'avoir répondu de façon pertinente à l'extrait de texte. Les meilleurs ont d'ailleurs rédigé des réponses démontrant une compréhension à la fois profonde, détaillée et pertinente de l'activité philosophique par rapport au texte. Les examinateurs ont d'ailleurs indiqué que les candidats avaient fait la preuve d'une très bonne compréhension du texte, dans la mesure où celui-ci exposait des idées liées à l'activité philosophique.

Comme l'année dernière, les meilleurs candidats ne se sont pas contentés d'analyser le texte en détail mais ont utilisé des références pertinentes afin de démontrer qu'ils étaient sensibles à la façon dont l'activité philosophique est menée. Les réponses les plus efficaces ont su intégrer des exemples personnels issus de l'expérience de l'activité philosophique durant le cours de NS, mais ce critère s'applique spécifiquement aux candidats qui ont fait des références précises, détaillées et pertinentes au texte et qui ne se sont pas contentés de rédiger un simple résumé des idées présentées dans l'extrait. Les meilleures ont ainsi pu obtenir des points supplémentaires du fait de s'être spécifiquement servies du texte pour traiter la question de l'activité philosophique. Les moins bonnes, par contre, se sont montrées excessivement descriptives, se contentant de paraphraser l'extrait de texte ; elles n'ont ainsi pas fait la preuve d'une compréhension approfondie de la façon dont celui-ci soulevait des questions sur la philosophie en tant qu'activité et n'ont pas démontré que le candidat comprenait réellement en quoi consistait l'activité philosophique.

Critère D : Évaluation et réaction personnelle

Ce critère permet d'accorder des points supplémentaires aux candidats qui ont exprimé une réaction personnelle vis-à-vis des questions concernant l'activité philosophique évoquée dans l'extrait de texte. À l'occasion de cette session de mai 2010, nous avons noté un nombre bien plus important de références à la propre expérience des candidats lors du cours de NS et à son incidence sur leur évaluation de l'extrait.

Les meilleurs essais ne se sont pas réduits à une simple expression d'opinions mais contenaient des commentaires justifiés, indiquant par là que l'extrait avait permis aux candidats de réfléchir à une activité philosophique et à leur expérience du cours de NS. Comme l'année dernière, ces travaux ont démontré une réelle sensibilité au texte lui-même plutôt que de simplement présenter un commentaire sur la philosophie en général (parfois préalablement appris par cœur). Le fait de mentionner le contenu du cours pouvait venir s'ajouter aux références faites aux compétences découvertes lors du cours de NS et stimuler ainsi l'élaboration d'une réponse personnelle.

Recommandations et conseils pour la préparation de futurs candidats

- L'on doit encourager les candidats à mener une analyse à la fois pertinente et soutenue. Cela les aidera à ne pas se contenter de paraphraser ou résumer le texte concerné. Pour ce faire, il sera utile de leur donner régulièrement des extraits de texte qui stimuleront leur réflexion sur l'activité philosophique.
- Il n'existe pas de solution passe-partout qui permettrait d'aider les candidats à se préparer à l'épreuve n° 3 de l'examen. Les enseignants doivent cependant leur

fournir régulièrement des occasions de réfléchir à leur activité dans chacune des composantes du cours de NS. Ils pourraient peut-être également leur présenter quelques exemples pratiques en se servant d'extraits de texte, conformément aux recommandations du Guide et du matériel de soutien pédagogique. L'une des méthodes que l'on pourrait envisager serait d'organiser des entretiens personnels entre le candidat et son enseignant, portant sur une activité philosophique donnée, éventuellement après lecture d'un extrait préalablement inconnu.

- Les compétences essentielles qu'il convient de développer sont : savoir choisir une méthode claire pour comprendre ce qu'est une analyse de texte et comment tirer parti de son expérience du cours de NS et des textes étudiés. Ces deux compétences doivent être menées de front afin d'obtenir les meilleures notes possibles selon les différents critères d'évaluation.
- L'on doit encourager les candidats à discuter des compétences rencontrées lors de l'activité philosophique et pas uniquement des idées qu'ils y ont trouvées. Afin de mieux se préparer à cette épreuve, il serait utile qu'ils connaissent les différentes méthodes utilisées lors du déroulement d'une activité philosophique.
- On doit également les inciter à créer un juste équilibre entre les références au texte, aussi rigoureuses et approfondies que possible, et celles portant sur leur expérience personnelle durant le cours. Les enseignants doivent ainsi inviter leurs candidats à prendre en considération l'ensemble des compétences découvertes, à la fois chez les philosophes qu'ils ont lus ainsi que lors des classes auxquelles ils ont participé et à l'occasion des travaux qu'ils ont réalisés.
- Le Guide de philosophie et le matériel de soutien pédagogique contiennent des documents pertinents en mesure d'aider les enseignants à préparer leurs candidats à l'épreuve n° 3. Nous leur recommandons de les lire attentivement et d'utiliser les spécimens d'épreuves pour préparer leurs élèves à l'examen.